

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

**IT EXPLODES IN THE NO-MAN'S LAND**

**NO PICTURE EVER DARED CROSS BEFORE!**



Now the screen  
blasts open  
the bombshell story  
of a Colonel who led  
his regiment into hell  
and back – while their maddened  
General waited for them  
– with a firing squad.

**KIRK  
DOUGLAS**

**“PATHS OF GLORY”**

## Les Sentiers de la gloire (Paths of Glory)

États-Unis, 1957, 1 h 27, noir et blanc, format 1.66

Réalisation : Stanley Kubrick

Scénario : Stanley Kubrick, Calder Willingham et Jim Thompson, d'après le livre d'Humphrey Cobb

Image : Georg Krause

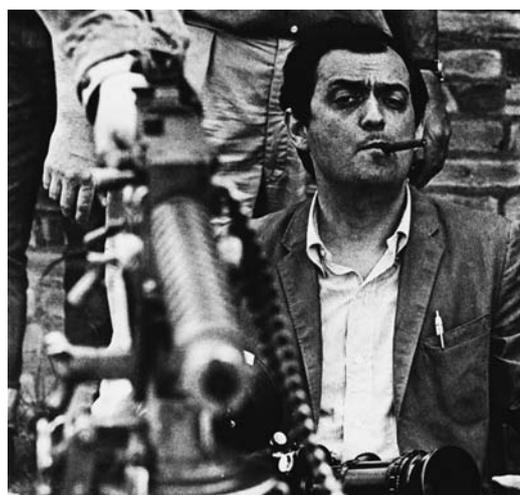
Musique : Gerald Fried

### Interprétation

Colonel Dax : Kirk Douglas

Général Paul Mireau : George Macready

Général George Broulard : Adolphe Menjou



Stanley Kubrick sur le tournage des *Sentiers de la gloire* (1957) – United Artists.

## EN NÉGATIF

France, 1916. Alors que la Première Guerre mondiale s'enlise dans les tranchées, le général Broulard promet au général Mireau une promotion s'il parvient à prendre une position allemande difficile. Bien que persuadé qu'il s'agit d'une mission suicide, le colonel Dax mène l'assaut, pendant lequel l'une de ses compagnies ne parvient pas à avancer. Mireau, fou de rage, veut faire tirer sur les soldats pour les forcer à sortir de la tranchée ; le capitaine d'artillerie refuse. Après l'échec de l'assaut, Mireau réclame que cent soldats soient fusillés pour lâcheté, mais Dax et Broulard négocient un « compromis ». Trois hommes sont condamnés au cours d'une parodie de procès où Dax se charge en vain de la défense. Le lendemain, l'exécution a lieu. Broulard révèle à Mireau qu'il y aura une enquête sur ses agissements et propose à Dax le poste de général. Dax refuse, révolté par le cynisme de son supérieur.

*Les Sentiers de la gloire* est adapté d'un roman de 1935 d'Humphrey Cobb, qui s'inspirait de l'expérience de l'auteur sur le front et de cas réels de « fusillés pour l'exemple » survenus pendant la Première Guerre mondiale. Kubrick reprend et exacerbe la démonstration pacifiste du roman. Le véritable ennemi n'est pas le soldat adverse mais les dérives du commandement qui permet à des hommes comme Mireau d'exercer une tyrannie meurtrière. Voilà donc un film de guerre « en négatif » où les éléments épiques sont inversés : les Allemands sont invisibles, la bataille n'occupe qu'une séquence et les héros sont d'abord ceux qui expriment leur résistance aux aberrations de l'autorité.

## KUBRICK À LA GUERRE

*Les Sentiers de la gloire* a une place charnière dans l'œuvre de Stanley Kubrick. Son premier long métrage, *Fear and Desire* (1953), était déjà un film de guerre, réalisé sans moyens et avec une volonté d'abstraction qui en ont fait un échec pour lui, au point qu'il a voulu l'éliminer de ses filmographies. *Fear and Desire* se déroulait dans une guerre « hors de l'histoire », avec une poignée de soldats affrontant des ennemis ayant leurs propres visages. Dans *Les Sentiers de la gloire* aussi, l'ennemi est « intérieur ». Mais en plongeant dans la violence physique et institutionnelle de la Première Guerre, Kubrick retourne sur les traces de *Fear and Desire* tout en s'appuyant sur une réalité historique – ce qu'il n'oubliera pas dans ses autres films liés à la guerre, *Dr Folamour* (1964), *Barry Lyndon* (1975) et *Full Metal Jacket* (1987).

## LE PREMIER PLAN

Le premier plan du film est une sorte de carrefour. Une *Marseillaise* martiale résonne sur le générique puis se décompose en mode mineur. Tandis que s'inscrit « France 1916 », un panoramique suit, en plan général, le parcours d'un cycliste à travers un parc, entre différents groupes de soldats, jusqu'à rejoindre une colonne d'hommes en marche que le même mouvement de caméra accompagne à l'entrée d'un château. Une voiture dépose des officiers qui entrent, en passant entre les rangées d'hommes, pendant qu'une voix off explique l'enlisement de la guerre des tranchées. On analysera comment, en 50 secondes, les informations narratives fondamentales – contexte historique, première apparition de personnages et d'un lieu importants – se mêlent à un condensé de la mise en scène : extrême profondeur de champ, monumentalité du décor, long mouvement de caméra, confrontation du rectiligne (architecture classique, colonne de soldats) et du courbe (le vélo).





## LA GUERRE OU LE PROCÈS ?

Dans sa première partie, *Les Sentiers de la gloire* ressemble à un film de guerre sec et spectaculaire : il y a une position ennemie à prendre, des conflits de commandement, une mission de reconnaissance des lignes adverses, un assaut terrible. Mais c'est ensuite aux conventions du film de procès qu'il emprunte ses situations, entre la longue séquence de la cour martiale, l'attente des condamnés, la tentative du colonel Dax pour lever la sentence, et l'exécution. Ce mélange des genres a un nom, le « film de procès militaire », qui s'est surtout développé à partir des années 50 à la suite d'*Ouragan sur le Caine* (Edward Dmytryk, 1954). Dans *Pour l'exemple* (Joseph Losey, 1960), au sujet très proche des *Sentiers de la gloire* – un jeune soldat accusé de désertion est fusillé, pendant la Première Guerre –, le théâtre judiciaire prend toute la place et les combats sont relégués en fond de champ, pour développer la relation entre le soldat et son défenseur. De son côté, Kubrick ne cherche ni à organiser un suspense autour d'une possible relaxe des trois hommes ni à profiter du procès et des temps de cellule pour approfondir des portraits psychologiques, susciter l'empathie ou poser des dilemmes moraux. Son problème est ailleurs : comment faire de la cour martiale un événement aussi scandaleux et meurtrier que la bataille ? Le procès n'est pas une expression de la justice mais de l'arbitraire d'une autorité qui broie les hommes aussi aveuglément que les canons. La violence de la guerre déborde bien au-delà des combats.

## LES DÉCORS

Pour dresser une opposition claire entre les généraux et les soldats, le film se sert d'abord de leurs environnements. Le raccord entre la première séquence (la discussion entre Mireau et Broulard) et la deuxième (l'inspection des tranchées) joue d'un contraste brutal entre le raffinement du salon où discutent les gradés et la désolation du *no man's land* boueux qui sépare les tranchées françaises des positions allemandes. Une fois établie cette différence des conditions de vie qui reproduit une forme de structure de classe à l'intérieur de l'armée, on peut remarquer que l'utilisation des décors crée beaucoup d'autres effets, qui laissent l'espace sans repos. Il y a trois lieux principaux dans le film – le champ de bataille, les tranchées et le quartier général – qui correspondent à trois types d'espace : une étendue ouverte et inhospitalière, des boyaux labyrinthiques percés de casemates et dominés par un ciel d'explosions, une architecture baroque gigantesque. Entre le primitif et le monumental, chacun suscite une part de terreur que l'on pourra chercher à détailler.

## USAGES DE L'OUTRANCE

Le sujet historique et le pessimisme moral des *Sentiers de la gloire* sont si graves qu'il est difficile d'y reconnaître un usage de la satire ou du grotesque. On perçoit pourtant d'emblée, dans le visage scarifié de Mireau, dans la répétition de ses formules lors de la visite aux soldats, dans les mâchoires serrées de Dax, dans les déformations du grand angle, un goût de l'outrance ou de la caricature. Tout le monde en prend « pour son grade », depuis le procureur et ses manœuvres grossières lors du procès, jusqu'au condamné Férol dont les geignements se poursuivent encore au poteau d'exécution. On peut en relever d'autres expressions, et commenter la manière dont ces esquisses satiriques contribuent au sentiment d'impasse que le film procure. De même que le général Broulard arbore un sourire méprisant après l'explosion indignée de Dax, chaque action est susceptible d'être défigurée.



## QUI EST LE COLONEL DAX ?

Même s'il en réduit l'ampleur et les actions, Kubrick a introduit un héros dans son récit et une star dans son film. Le rôle du colonel Dax a été gonflé dans le scénario à partir du moment où Kirk Douglas a accepté, avec sa société Bryna Productions, de soutenir *Les Sentiers de la gloire*. Dax reste néanmoins un personnage en demi-teintes, solitaire et peu bavard, dont on sait seulement qu'il a été avocat avant la guerre. Ses colères sont contenues, que ce soit face à l'hypocrisie de son supérieur Mireau (1) ou face à celle du lieutenant Roget (2). Sa bravoure s'illustre autant au combat (3) que devant la cour martiale (6).

Mais elle n'empêche pas un même retrait, une forme de pensée, aussi brève soit-elle, que l'on constate sous les bombes (4) comme on la retrouvera durant l'exécution. Dax est un témoin enragé de la bêtise des généraux (5), qui n'en respecte pas moins la hiérarchie et les protocoles. Il incarne une réflexion mais aussi une impuissance. On peut relever tous les moments de jeu où Douglas semble plonger dans son for intérieur et remarquer leur fonction de rupture, très éloignée des logiques d'action que l'on trouve habituellement dans les films de guerre. Voilà le héros littéralement perdu dans ses pensées.



1



4



2



5



3



6

Directrice de la publication : Frédérique Bredin  
Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée  
(12 rue de Lübeck, 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40).  
Rédacteur en chef : Thierry Méranger, Cahiers du cinéma.  
Rédacteur de la fiche : Cyril Béghin.  
Iconographie : Cyril Béghin et Lara Boso.  
Révision : Sophie Charlin.  
Conception graphique : Thierry Célestine.  
Conception et réalisation : Cahiers du cinéma  
(18-20 rue Claude Tillier, 75012 Paris).  
Crédit affiche : United Artists/DR.

CAHIERS  
CINEMA

transmettre  
LE CINEMA

[www.transmettrelecinema.com](http://www.transmettrelecinema.com)

- Des extraits de films
- Des vidéos pédagogiques
- Des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma...